

IRON MAN DE JON FAVREAU

Iron Man est une parabole sur la création mélancolique : orphelin, solitaire, ce marchand d'armes va combler son désœuvrement dans la création positive, dont le joyau sera son cœur artificiel, étincelant soleil comblant le trou noir de son être. Les symboles sont là, comme lors de la scène émouvante où l'homme, enfermé dans les ténèbres, sort de la caverne sous le feu des balles : il chancelle, mais trouve la lumière et s'envole vers elle avant de chuter. Sa vie oscille ainsi, entre phases maniaques et dépressives : tantôt il œuvre à la transformation de lui-même, tantôt il est prostré, son ennemi allant même jusqu'à le paralyser.

Crâneur en public mais blessé de l'intérieur, c'est un héros typique des valeureux guerriers créés par Stan Lee : *Hulk, Spider Man, Batman...* Mais, ici, la mélancolie est si profonde qu'elle pointe vers la schizophrénie, écartelant l'homme public de l'homme privé. Enfin, proche des dieux antiques, le héros place le film dans la lignée des tragédies mythiques : à la mort du père, tel le Phénix, Iron Man revient dans nos cieux pour s'y brûler les ailes et renaître de ses cendres. Il faut savoir se briser pour mieux se créer.